



QUI ÉTAIT VARIAN FRY ?

Varian Mackey Fry est né à New York le 15 octobre 1907, dans une famille aisée de la côte est. Étudiant, il choisit à Harvard les lettres classiques avant de se tourner vers les sciences politiques. En 1931 il épouse une journaliste, Eileen Avery Hugues, et s'installe à New York.

Journaliste, il se spécialise dans les affaires internationales en prenant la tête du mensuel *The Living Age* à partir de 1935. Il affirme son engagement politique antifasciste. Au retour d'un reportage à Berlin où il assiste en 1935 à un pogrom, il consacre des articles à l'Allemagne nazie dans *The New York Post*, puis *The New York Times*.

En 1937, il s'engage dans une association d'aide aux républicains espagnols et l'année suivante, il participe à une association (AFGF) fondée par l'Allemand réfugié aux USA Paul Hagen (de son vrai nom Karl Frank) pour soutenir le combat antinazi du groupe socialiste de gauche *Neu Beginnen* (Nouveau Départ). Le groupe *Neu Beginnen* est un groupe de clandestins au sein du Parti social-démocrate d'Allemagne (SPD) créé après la prise du pouvoir par les nazis avec le but de renouveler le mouvement ouvrier.

Paul Hagen est l'un des plus importants militants politiques de l'opposition à Hitler dans les années trente. Il sait que les nazis ont dressé une liste des ennemis à abattre. Cette liste comporte des artistes, des philosophes, des savants, des

écrivains, des critiques, des poètes, tous opposés au régime hitlérien.

Après la défaite de la France et la signature de la Convention d'armistice avec l'Allemagne, le 22 juin 1940, une grande partie de l'opinion publique américaine s'indigne de l'article 19.2 de ladite convention qui stipule : « **Le gouvernement français est tenu de livrer sur demande tous les ressortissants désignés par le gouvernement du Reich** ».

Trois jours plus tard, les *American Friends of German Freedom* (AFGF) organisent un banquet à l'hôtel Commodore (New York) pour dénoncer cet article et, dans la foulée, est créé l'**Emergency Rescue Committee** (ERC). Celui-ci décide d'envoyer un représentant à Marseille – où se pressent les réfugiés – avec une liste de personnalités à sauver. Varian Fry est chargé de cette mission parce que l'ERC (*Emergency Rescue Committee*, Association de Secours d'Urgence) cherche un volontaire.

Jeune journaliste, germanophone, francophone, il a déjà été remarqué pour des livres ou des rapports de qualité sur les questions internationales. Sa connaissance précise de la situation européenne durant les années trente renforce sa conviction que les États-Unis ont le devoir de tout faire pour soutenir les démocraties européennes, et que ce devoir correspond aussi à leur intérêt, bref que l'isolationnisme n'est plus une option envisageable.

Les réseaux américains qui vont financer l'action de l'ERC comprennent des institutions universitaires prestigieuses, telle la *New School for Social Research* de New York, les milieux d'immigrés juifs socialistes et syndicalistes venus d'Europe centrale aux États-Unis, de grands syndicats américains, l'*American Federation of Labor* (AFL), en rapport étroit avec l'AFGF. Déterminante, l'influence du *Jewish Labor Committee* (JLC), créé à New York en 1934, dont l'argent finance les opérations de sauvetage en France, incite l'AFL à « se mobiliser contre la destruction des mouvements ouvriers et socialistes européens ». C'est l'AFL qui est l'interlocuteur du département d'État et du président des États-Unis en 1940-1941.

Il s'agit au départ d'une mission de reconnaissance dans la zone non occupée pour définir la situation des réfugiés étrangers, surtout des Allemands anti-nazis menacés d'être livrés par Vichy, sur simple demande des autorités d'occupation ou de la *Gestapo*, selon la clause 19.2 de la Convention d'Armistice (*Surrender on Demand* ou « *Livraison sur Demande* », c'est le titre des mémoires de Fry).

Varian Fry part vers l'Europe avec une liste de 200 noms, la première liste (« *the first list* »), comprenant les personnalités les plus en vue du monde intellectuel, mais aussi les plus en danger (les « *first listers* »); parmi eux des peintres comme Ernst, Chagall ou Picasso, des écrivains comme Franz Werfel, des musiciens comme Casals, enfin tous les réprochés de la culture par les régimes fascistes.

On sait qu'en septembre 1940, Fry récupère les listes de Frank Bohn, le délégué de l'AFL (*American Federation of Labor*, la plus grande fédération syndicale américaine) envoyé en Europe, qui rentre aux États-Unis après une sommation du département d'État. Cette liste

compte surtout des hommes politiques comme R. Breitscheid et R. Hilferding, deux députés du *Reichstag*.

En février 1941 – alors qu'une place est réservée pour lui sur un bateau en partance pour la Martinique – Hilferding est arrêté par la police française sur ordre de Vichy au titre de l'article 19. Puis il est livré, ainsi que Breitscheid, à la *Gestapo* qui les transfère à la prison de la Santé. Ils meurent tous les deux en camp de concentration.

La dernière période de la vie de Varian Fry:

- Il est convoqué le 15 juillet 1941 par l'intendant de Police de Marseille, Rodellec du Porzic.
- Il est expulsé de France le 29 août 1941 pour avoir, lui dit-on, protégé « trop de juifs et d'anti-nazis ».
- Il séjourne quelques temps à Lisbonne où il reste en contact avec le CAS par l'*Unitarian Service Committee*, dirigé par Charles Joy.
- En novembre 1941, il est de retour à New York.
- Désavoué autant par le gouvernement américain que par ses propres mandataires de l'*Emergency Rescue Committee*, il perd son emploi au *Foreign Policy Association*.
- Après s'être essayé dans le cinéma publicitaire, il se consacre à l'enseignement des Lettres classiques dans un établissement secondaire.
- Il meurt à Easton (Connecticut) le 13 septembre 1967.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

La Seconde Guerre mondiale plonge l'Europe dans le chaos. Après l'invasion de la France par l'Allemagne en 1940, le pays est divisé en une zone occupée par les nazis et une zone libre dirigée par le régime de Vichy. Les lois antisémites sont rapidement mises en place et les persécutions contre les Juifs, les opposants politiques et les intellectuels s'intensifient. Dans ce contexte, de nombreuses personnes cherchent désespérément à fuir l'Europe.

- L'engagement du régime de Vichy dans une politique de persécution pousse les intellectuels, scientifiques et artistes – que les persécutions politiques ou raciales des régimes fascistes européens ont d'abord conduits vers la France républicaine – à rechercher toutes les voies, terrestres ou maritimes, légales ou clandestines, permettant d'échapper à la nasse que mettent en place Vichy et les nazis.
- **La situation des réfugiés**: des milliers de personnes fuient la zone occupée pour se réfugier dans le sud de la France, espérant trouver un moyen de quitter l'Europe. Marseille devient un carrefour pour ces réfugiés, attirés par son port et sa relative proximité avec l'Espagne et le Portugal.

VARIAN FRY ET LE COMITÉ DE SECOURS D'URGENCE (EMERGENCY RESCUE COMMITTEE)

Sa mission initiale est de secourir environ 200 intellectuels et artistes figurant sur une liste établie par le comité. Parmi eux figurent des écrivains, des peintres, des musiciens et des scientifiques, dont beaucoup sont juifs ou opposants politiques. Cependant, une fois sur place, Fry comprend rapidement que la situation est bien plus grave qu'il ne l'avait imaginé.

L'arrivée de Varian Fry à Marseille :

En août 1940, Varian Fry arrive à Marseille. Il découvre une ville en proie au chaos, où les réfugiés vivent dans des conditions précaires, souvent sans papiers et sans ressources. Fry doit naviguer dans un environnement hostile, où les autorités françaises et les agents nazis surveillent de près les activités des étrangers.

- **Les premiers défis :** à son arrivée, Fry découvre une situation bien plus complexe que prévu. Les réfugiés sont nombreux et ses ressources limitées. Il doit rapidement s'adapter et improviser pour mener à bien sa mission.
- Varian Fry s'installe à l'hôtel **Splendide** et fonde quelques jours plus tard le **Centre américain de secours (CAS)**, une association de droit français qui agit comme la filiale locale de l'ERC.
- **Le réseau de soutien :** Fry recrute une petite équipe, très dévouée : des Français (dont la plupart entrent dans la Résistance active après son départ), des fonctionnaires sympathisants, des Américains résidant en France depuis longtemps, bons connaisseurs du terrain et décidés à aider financièrement le centre en cas de coup dur.
- Début octobre 1940, le CAS installe ses bureaux **60 rue Grignan** derrière le Vieux Port.

Fin octobre 1940, il loue une villa – la Villa Air-Bel – une grande maison à la périphérie de Marseille, dans le quartier de la Pomme. Une belle bâtisse pourvue de dix-huit pièces, d'une grande bibliothèque et entourée d'un grand parc qui devient le quartier général des opérations de Varian Fry.

La Villa Air-Bel devient un abri pour les réfugiés en attente de départ. C'est un lieu de rencontre pour les intellectuels et les artistes, où ils peuvent échanger des idées et trouver un soutien moral. Victor Serge la rebaptise le «Château Espère-Visa».

- ➔ De 1940 à 1942, la villa abrite Varian Fry et ses collaborateurs proches : Daniel Bénédite et son épouse Théodora, Jean Gemälhing, la riche et jeune héritière américaine Mary Jayne Gold. Y habitent également Victor Serge, sa compagne Laurette Sejourne et son fils Vlady, André et Jacqueline Breton et leur fille Aube.
- ➔ De nombreux artistes et intellectuels, comme Benjamin Perret, Wifredo Lam, Victor Brauner, Max Ernst, Jean Malaquais, Oscar Dominguez,

Sylvain Itkine, Voline et bien d'autres, fréquentent la villa Air Bel où sont organisées, le dimanche, des fêtes surréalistes. Elle devient une sorte de phalanstère surréaliste.

- ➔ C'est à Air Bel qu'est créé le «**Jeu de Marseille**» inspiré du «**Tarot de Marseille**». Des soirées culturelles sont organisées à la Villa Air-Bel, où les réfugiés peuvent exprimer leur art et leur pensée. Ces moments de répit sont essentiels pour maintenir le moral et l'espoir parmi les réfugiés.
- ➔ Les hôtes d'Air Bel sont suspects pour les autorités de Vichy et en décembre 1940 – après une descente de police dans la villa – ils sont internés à titre préventif durant trois jours sur le *Sinaia*, un bateau à quai, à l'occasion de la visite de Pétain à Marseille.
- ➔ Des passerelles s'établissent également entre Air Bel et d'autres lieux de regroupement de réfugiés étrangers à Marseille, comme les châteaux de La Reynarde ou de Montgrand.
- ➔ En janvier 1941, le CAS installe ses bureaux **18 boulevard Garibaldi**.

LES ACTIONS DE VARIAN FRY

Fry met en place un réseau clandestin pour aider les réfugiés à obtenir des visas, des faux papiers et des moyens de transport. Il organise des filières d'évasion vers l'Espagne et le Portugal, d'où les réfugiés peuvent embarquer pour les États-Unis ou d'autres pays sûrs.

Les opérations de Fry sont extrêmement risquées. Il doit constamment échapper à la surveillance des autorités et faire face à des trahisons et des dénonciations. Malgré ces dangers, il parvient à sauver environ 2 000 personnes en un peu plus d'un an.

- **Les filières d'évasion :** les passages à travers les Pyrénées sont particulièrement dangereux, nécessitant des guides expérimentés et des moyens de transport discrets. Les réfugiés doivent marcher pendant des jours dans des conditions difficiles, affrontant le froid, la faim et le risque d'être capturés par les patrouilles frontalières.
- **Les faux papiers :** pour échapper aux contrôles, Fry et son équipe fabriquent de faux papiers d'identité, des visas et des laissez-passer. Ils utilisent des techniques sophistiquées pour imiter les documents officiels, souvent avec l'aide de faussaires. Par exemple, ils utilisent des tampons en caoutchouc pour reproduire les sceaux officiels et des encres spéciales pour imiter les signatures.
- **Les personnalités sauvées :** parmi les réfugiés aidés par Fry figurent des personnalités célèbres comme le peintre Marc Chagall, la philosophe Hannah Arendt, le sculpteur Jacques Lipchitz et l'écrivain Heinrich Mann.

Marc Chagall

Le peintre Marc Chagall est l'un des réfugiés les plus célèbres aidés par Fry. Grâce à ses efforts, Chagall parvient à obtenir un visa pour les États-Unis où il poursuit sa carrière artistique.

Hannah Arendt

La philosophe Hannah Arendt, connue pour ses travaux sur le totalitarisme et la condition humaine, est également secourue par Fry. Elle parvient à échapper aux persécutions nazies et à s'installer aux États-Unis, où elle devient une figure intellectuelle majeure.

L'IMPACT DE SES ACTIONS

Les actions de Varian Fry ont un impact profond et durable. En sauvant des milliers de personnes, il contribue à préserver une partie essentielle de la culture et de la pensée européennes. De nombreux réfugiés qu'il a aidés poursuivent des carrières brillantes aux États-Unis et ailleurs, enrichissant les domaines de l'art, de la littérature et de la science.

- **Les témoignages de gratitude** : de nombreux réfugiés expriment leur gratitude envers Fry, soulignant son courage et son dévouement. Leurs témoignages contribuent à faire connaître son travail et à le faire reconnaître à sa juste valeur.
- Ces voies d'exode sont révélées par nombre de témoignages produits immédiatement, ou après coup, par les exilés. Le récit d'André Breton évoquant sa traversée entre Marseille et la Martinique paraît une première fois à New York en 1942, dans un livre collectif intitulé *Pour la victoire*.

LES OBSTACLES ET LES CONTROVERSES

Les actions de Fry ne sont pas sans controverses. Il rencontre des résistances de la part des autorités françaises et américaines, qui craignent que ses activités ne compromettent les relations diplomatiques. De plus, certains membres du Comité de secours d'urgence estiment que Fry outrepassé ses instructions en aidant un nombre bien plus important de réfugiés que prévu. Ils craignent que ses actions ne mettent en danger l'ensemble de l'opération.

- Fry doit souvent naviguer entre les exigences de discrétion et la nécessité d'agir rapidement pour sauver des vies. Il doit faire preuve de prudence et d'ingéniosité pour éviter d'être arrêté. Par exemple, il utilise des codes secrets pour communiquer avec ses collaborateurs et change fréquemment de lieu de rendez-vous.
- En janvier 1941, le Département d'État ordonne au consulat de Marseille de ne pas renouveler le passeport de Fry à sa date d'expiration. En effet, l'action de Fry se heurte à une double opposition :
 - Il gêne Vichy et son intendant de police, Maurice Rodellec du Porzic, qui obtient son départ.
 - Il gêne aussi le gouvernement américain, le département d'État et son représentant local, le consul des États-Unis: les enquêtes sur les camps d'internement qu'il veut présenter aux autorités de Vichy, ses interventions incessantes en faveur de telle ou telle personnalité exposée indisposent l'équipe du président Roosevelt, attachée à maintenir les meilleurs rapports possibles avec le maréchal Pétain.
- Arrêté le 29 août 1941 à Marseille, Fry est expulsé de France le 6 septembre 1941, passe par l'Espagne et séjourne à Lisbonne. Après l'expulsion de Varian Fry, Daniel Bénédite administre le CAS jusqu'en juin 1942. Pour offrir une façade plus acceptable par les autorités, Air Bel – sous l'influence de Charles Wolff – fut transformée, à la fin du mois d'avril 1942, en centre d'accueil pour les Alsaciens-Lorrains. Elle est définitivement abandonnée par ses premiers occupants après la répression de juin 1942.

L'HÉRITAGE DE VARIAN FRY

La reconnaissance tardive : après la guerre, Varian Fry est largement oublié. Ce n'est que plus tard que son travail commence à être reconnu à sa juste valeur.

- **La Légion d'honneur :** en 1964, Varian Fry est honoré par le gouvernement français, qui lui décerne la Légion d'honneur. Cette distinction reconnaît son courage et son dévouement dans le sauvetage des réfugiés.
- **Juste parmi les nations :** en 1996, Fry reçoit la distinction de « **Juste parmi les nations** » décernée par Yad Vashem, l'institut israélien pour la mémoire de la Shoah. Cette reconnaissance souligne son rôle crucial dans le sauvetage des Juifs et des opposants politiques pendant la Seconde Guerre mondiale.